CAHIERS AFRICAINS DE RHÉTORIQUE

Vol 2, N°04, Décembre 2023, pp.86-98
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Les représentations de la mère de famille dans les romans de Rétif de la Bretonne[1]

SIDIBE Mamadou
Université des Lettres et des Sciences Humaine de Bamako (ULHB)
E-mail : mamadousid2@gmail.com

https://doi.org/10.55595/SM2023
https://orcid.org/0009-0004-4076-4395

Date de réception : 2023-10-26 **Date d'acceptation :** 2023-12-23 **Date de publication :** 2023-12-30

Résumé
Ce travail analyse, à partir des romans de Rétif de la Bretonne, trois catégories de mère de famille présentent dans la société française du XVIIIe siècle. La mère campagnarde est de nature vertueuse et soumise au respect inconditionné à son époux. Mère de famille élargie, elle soutient son époux par des larme d'attendrissement pendant des moments de bonheur, et le réconforte aussi par des larmes de douleur quand le malheur frappe la famille. La ville regorge les deux autres catégories de mère : l'une est vertueuse et l'autre est libertine. La vertueuse, mère de famille nucléaire, veille sur les mœurs de son enfant contre les corrupteurs de son milieu. Elle agit et travaille pour préserver l'honneur de la famille, pour protéger son enfant et pour inculquer en lui une orientation socialement appréciable, quelquefois sans le consentement du paterfamilias. La mère libertine de la ville est sous aucune autorité parentale et maritale. Elle inculque à son enfant, particulièrement à sa fille, une éducation libertine, lui apprenant les méthodes de séduction, l'habillant à attirer l'attention des libertins, puis la promenant dans des espaces libertins de Paris. La mère libertine forme ainsi sa progéniture à son métier afin d'assurer la continuité du commerce. Cet article sur la représentation de la mère de famille cherche à relever, d'une part, l'influence de l'espace sur le caractère du personnage, et de l'autre à présenter aux chercheurs, les types possibles de mère dans les romans d'un auteur longtemps méconnu. La narratologie et la sociocritique permettront d'appréhender scientifiquement la spécificité de chacune de ces mères en fonction de leur espace de vie et de leur situation matrimoniale. L'emploi de ces méthodes facilitent la représentation du caractère suivisme de la mère des campagnes, du caractère décisionnaire de la mère vertueuse des villes et, du souci de pérenniser le libertinage qu'a la mère libertine.

Mots clés : Mère, Famille, Soumise, Vertueuse, Libertine.

The presentation of the mother of the family in the novels by Rétif de la Bretonne

Abstract
This work analyses, from romans by Rétif de la Bretonne, three types of family's mothers living in the French society during the 18th century. The country mother is naturally and unconditionally virtuous and submissive to her husband. The mother of extended family helps her husband with joyful tender during the time of happiness, and she cheers him up at the terrible moment in the family. The town includes the two other types of mothers: the one is virtuous, and the other is libertine. The virtuous mother of the nuclear family cares about the customs of her children at the expense of the bad behavior of her society. She does her best to preserve the honor of the family, to protect her child and to help him or her to be socially acceptable without the consent of the father. The libertine mother of the town is not under parental nor marital authority. She shows her child, especially her girl, libertine education, methods of seduction, attraction of libertines through her

[1] Comment citer cet article : SIDIBE M. (2023). Les représentations de la mère de famille dans les romans de Rétif de la Bretonne. *Revue Cahiers Africains de Rhétorique*, 2 (4), pp.86-98.

Vol 2, N°04, Décembre 2023, pp.86-98
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

clothes and walking in libertine area of Paris. This is the way the libertine mother teaches her progeny to her job so that she can continue to assume that business. This paper on the presentation of the mother of the family tends to underline on one hand, the influence of area related to the behavior of the character and on the other hand, to present to scholars different possible categories of mother in novels by a long unknown author. Narratology and sociocriticism will allow understanding scientifically the uniqueness of each of mothers according to their area of living and their marital status. The use of these methods facilitates the presentation of the blind conformity of mothers of countries from decision-makers of virtuous mothers of towns to the concern for maintaining the libertinage of libertine mothers.
Key words : mother, family, submissive, virtuous, libertine

Introduction

« Une mère ne cesse jamais d'être mère. »
(M. Patricia, 2016, p. 11).

Dans la littérature française du XVIIIe siècle, la mère de famille – qui donne naissance ou qui élève – occupe une place prépondérante. Les écrivains la représentent à fonction diverses dans la cellule familiale. Elle est le parent biologique ou social du sexe féminin d'un enfant et l'épouse du paterfamilias ; elle possède un « formidable pouvoir de libération de la vie » (A. Bouhdiba, 1975, p. 262). Veillant sur le bien-être de l'un et de l'autre ; autrement dit de la maison, la mère de famille seconde son époux dans la gestion des affaires familiales. Elle exécute les volontés du père et les fait exécuter par ses enfants. Des écrivains, en particulier Rétif de la Bretonne, idéalisent la mère qui reconnait en la personne du père comme le chef de famille pour le bon ordre et à chaque membre de famille son rôle et sa place. Elle observe un respect inconditionnel au maître de maison et en inculque à ses enfants. Cette mère, selon D. Michel (2015, p. 295) : « croit à la différence » qu'elle a avec le père et avec les enfants.

En effet, la mère apparaît dans la production romanesque de Rétif de la Bretonne comme un personnage complémentaire du père dans la cellule familiale. C'est une image de la mère moderne, caractérisée par des actions émancipatrices, que l'auteur contribue à mettre en exergue aux côtés de ceux du roman libertin comme Choderlos de Laclos (*Les Liaisons dangereuses*). La mère « revendique les privilèges masculins, [et] elle se définit dans la similitude » (D. Michel (2015, p. 295). Cette catégorie de mère, fréquente dans les villes, agit avec le père, quelquefois sans son consentement ou à son insu dans des affaires qui la concernent personnellement ou qui concernent la famille. En marge de celle-ci, Rétif de la Bretonne souligne la fréquente de plus en plus récurrente de la mère dite libertine. Cette mère initie ses enfants, particulièrement les filles car beaucoup plus proches d'elle, aux pratiques du libertinage de mœurs. Elle est le type de mère célibataire qui vit du commerce du corps dans lequel elle entraine sa fille ou d'autres enfants à défaut. La mère libertine rétivienne est partagée entre le désir d'une continuité et de rupture, entre le remords et l'exaltation de soi. Elle est, à la fois, « l'entité qui génère » et qui pervertit (A. Muriel, P. Anaëlle, 2015, p.107).

Cet article qui prend la mère comme point d'ancrage, vise à analyser les catégories évoquées dans les romans de Rétif de la Bretonne, en particulier *La Paysanne pervertie, Les Nuits Révolutionnaires* et *Les Contemporaines*. L'analyse situe le personnage de la mère dans son espace qui détermine ses actions, son caractère vis-à-vis au père de famille et à ses enfants. Cet espace détermine également le régime familial de la mère rétivienne : elle est mère de famille nucléaire ou mère célibataire libertine en ville et en campagne, elle

Vol 2, N°04, Décembre 2023, pp.86-98
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

est mère de famille élargie. En s'appuyant sur les méthodes sociocritique et narratologique, le travail consiste à mettre en exergue les particularités des mères de famille selon leur espace de représentation, de vie. Pour atteindre cet objectif, l'analyse tentera de répondre aux questions suivantes : quels sont les types de mère que Rétif de la Bretonne représente dans ses romans ? Quelles sont les particularités des mères campagnardes, citadines vertueuses et citadines libertines ? Quels rôles jouent-elles pour animer la famille et donner du sens à leur personnage en tant que mère dans la société française ?

Afin de lever toute ambiguïté éventuelle sur la notion de la mère de famille, L'analyse se déroule sur trois axes. Le premier étudie la mère campagnarde, exécute et fait exécuter les volontés du père par ses nombreux enfants ; elle accompagne, avec ses enfants, le père dans ses émotions. Le deuxième axe met en lumière les caractéristiques de la mère citadine vertueuse qui intervient dans la gestion des affaires familiales avec ou sans le consentement du père. Enfin, le trois et dernier axe s'intéresse à la mère libertine ; à la fois génitrice et corruptrice, celle-ci conduit sa fille ou d'autres enfants au libertinage dans la ville de Paris rétivien.

1. La mère campagnarde

> Traditionnellement, la femme a un rôle fixe et limité : elle trouve son épanouissement dans la maternité qui en fait à la fois le symbole et la gardienne du foyer. (…) D'autres images peuvent interférer ; celle de l'épouse fidèle est classique, (…) De toute façon, les responsabilités sociales ou professionnelles sont exclues (…) En définitive, le rôle de la femme est domestique, avant d'être social... (J. Abel, de S. François, Encyclopédie Universalis, Version 14.00, 2009).

Le personnage de la mère campagnarde est longuement représenté dans *La Paysanne pervertie* qui est le récit de la perversion de deux jeunes frères (Edmond et se sœur Ursule) issus d'une famille élargie de la campagne. La mère de cette famille suit et soutient en toute circonstance le père, chef de famille. En effet, elle est assimilée à la femme au foyer dans le roman français du siècle des Lumières, dans ce texte rétivien en particulier. Point de *responsabilité sociale ou professionnelle*, sa tâche est vouée à l'entretien de la maison. Génitrice et nourricière de nombreux enfants, la mère de famille dans la campagne est idéalement représentée dans les romans de Rétif de la Bretonne : exclue de tout autre responsabilité, elle est caractérisée par la fidélité à son époux (le père de famille), d'une part et de l'autre par l'amour de la maternité et de l'éducation des enfants. B. Denise (2019, p. 319) renchérit le statut du personnage de la mère « qui est entièrement absorbée par les soins et l'éducation de ses enfants, en d'autres termes celle dont l'identité de femme se confond avec l'identité de mère et qui doit servir de modèle à » tous les membres de la famille, et de la société en général. La mère est aussi femme de ménage qui veille sur le bien-être de ses enfants. Elle les apprend – suivant les principes de la religion et du père – aux respects de l'autorité paternelle et à l'exécution de ses volontés en leur donnant l'exemple : dans ses discours et par ses actions. La « bonne mère » (K. Yvonne et C. Fouquet, 1980, 146) fait passer l'intérêt de la famille au-dessus de sa personne. Son existence est consacrée à entretenir cette famille : « les besoins de sa famille doivent toujours passer avant les siens. En d'autres termes, elle doit s'effacer au profit de son mari et de ses enfants et s'accomplir par la maternité. » (M.-N. Huet, 2018, p. 32). La

CAHIERS AFRICAINS DE RHÊTORIQUE

Vol 2, N°04, Décembre 2023, pp.86-98
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

mère campagnarde retrouve son bonheur dans le bien-être de son *mari et de ses enfants*. Elle consacre tout son être à leur satisfaction : de nombreuses maternités pour satisfaire le pater qui y trouve assez de bras valides ; et les soins aux enfants, même adultes, constituent la vie de la mère.

En effet, dans la production romanesque de Rétif de la Bretonne, la mère de famille se caractérise par ses tendresses avec les enfants et aussi par le respect envers son époux. Cette catégorie de mère campagnarde est incarnée dans le personnage de Débora, la mère de la famille R**[2]. Elle apparaît dans *La Paysanne pervertie* et aussi dans *Le Paysan perverti*. Elle a une affection remarquable pour ses enfants, surtout *ceux qui sont absents*[3], sous le contrôle de l'autorité du père. Répondant au « code de l'amour maternel » (K. Yvonne et Fouquet, 1980, p.146), la mère idéale, représentée en la personne de Débora, exprime une sensibilité extrême en face de toutes les situations que traversent ses enfants envoyés à la ville, Edmond et Ursule. Quand il leur arrive des malheurs, tant elle s'affecte par des larmes de douleur qui lui viennent aux yeux. Elle manifeste sa souffrance par des pleurs aux côtés du père en colère contre lui-même et contre les enfants malheureux. La mère Débora procède ainsi durant tout le séjour des jeunes enfants en ville. Les larmes sont pour la mère, un moyen d'exprimer sa peine face aux malheurs de ses enfants tel qu'évoqué dans le « Point De Vue[4] Représenté » (A. Rabatel, 2008, p. 82) de l'énonciatrice, Fanchon[5] :

> …Que notre sœur Ursule avait été enlevée, notre bon père, et notre bonne mère se prirent tous deux à pleurer et à se lamenter, comme jamais ça ne leur était arrivé. Et ils nous firent tous avertir de venir (…) Et étant venus tous en grande hâte, pour voir ce que c'était, nous avons trouvé notre bonne mère à genoux en pleurs… (de la B. Rétif, 1972, p. 212)

La mère et le père des enfants compatissent au malheur d'Ursule – leur fille envoyée à la ville avec son frère Edmond à la quête de la richesse – lorsqu'ils apprennent que celle-ci a été victime d'enlèvement par les libertins. L'énonciatrice met un accent particulier sur la souffrance de la mère qui soutient le père dans ses gestes et discours. Les expressions, *tous deux à pleurer et se lamenter*, et *à genoux en pleur*, justifient la double participation de la mère : soutient le père dans ses pleurs, et pleure aussi pour le malheur d'Ursule. La *bonne mère* est doublement peinée pour le malheur des membres de la famille. Dans son rôle d'éducatrice, elle fait assister et participer ses enfants et sa belle-fille à compatir au malheur d'Ursule, d'une part, et à soutenir le père dans sa douleur, de l'autre : ils firent avertir tous les enfants de venir voir. Cela constitue une phase initiatique de la mère campagnarde : *venir voir* la pratique du dévouement maternel pour la cause familiale à côté du pater, *vernir voir* comment seconder le pater, *vernir voir* comment compati et consoler le pater.

---

[2] Dans le roman l'auteur marque les deux lettres initiales du nom plus deux étoiles. De nombreux auteurs libertins voulaient toujours dissimuler les noms de certains personnages ou certains lieux dans leurs textes. R** désigne Rétif.

[3] L'expression *ceux qui sont absents* est employée par la mère Débora pour désigner sa fille Ursule et son fils Edmond qui sont en ville.

[4] L'expression Point De Vue pourrait remplacer par l'abréviation PDV dans les cas ci-dessous.

[5] Fanchon est l'épouse de Pierre, le fils aîné de Débora R∗∗. Dans des correspondances, Fanchon fait le récit (tantôt homodiégétique, tantôt hétérodiégétique) des réactions de la famille (le père, la mère, des enfants et elle-même la belle-fille de la maison) à la cousine, Laure qui réside avec Edmond et Ursule à Paris.

Vol 2, N°04, Décembre 2023, pp.86-98
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

De même les malheurs des enfants envoyés à Paris font couler à la mère des larmes de souffrance, de même leurs bonheurs lui font couler aussi des larmes d'ivresse. Ce sont des larmes d'attendrissement que la mère laisse couler à chaque bonne nouvelle venant de ses enfants de la ville ou à chaque occasion de retrouvailles. La mère Débora manifeste son affection et sa tendresse maternelle par ces larmes de bonheur, de joie et aussi par l'accueil qu'elle leur réserve lorsqu'ils rendent visitent à la famille campagnarde. Elle aménage toute la maison quand elle apprend leur retour. Le jour de leur arrivée, elle part les recevoir sur la montagne à la sortie du village ; car impatiente de les rencontrer. Ainsi dans ce lieu, elle et son époux perçoivent Ursule revenant de la ville après son enlèvement : « …Et quand ils ont vu Ursule un peu pâlotte, mais si jolie, qu'ils ne l'ont pas reconnue, et qu'ils l'ont demandée, quoiqu'elle se levât pour les venir embrasser, ils ont tous les deux fondu [sic] en larmes ; et ils l'embrassaient, puis la regardaient émerveillés, surtout notre bonne mère… » (de la B. Rétif, 1972, pp. 214-215). Le premier signe manifeste lorsque la mère retrouve ses enfants de la ville, est de fondre *en larmes* ; elle est en compagnie de son époux, d'où l'emploi du pluriel du pronom personnel, *ils*.

L'énonciatrice décrit la scène de rencontre de la mère et sa fille Ursule dans un double de champ de focalisation. Dans un premier temps, le récit se construit à travers l'œil observateur de *ils*, qui sont pour l'énonciatrice « Objet observé » (J.-M. Kouakou, 2005, p. 175), mais qui est également « Sujet percepteur » (J.-M. Kouakou, 2005, p. 173) par rapport à Ursule, *Objet perçu*. Dans cette focalisation, *ils* devient, à la fois, Sujet et l'Objet. *Ils* et la locutrice constatent, dans le même camp de focalisation, l'effet de l'enlèvement des libertins sur Ursule, *un peu pâlotte*. L'énonciatrice introduit son PDV personnel par un *mais* argumentatif : *si jolie*. Dans le second champ de focalisation, provoqué par le premier, la locutrice, Sujet observatrice, perçoit l'action de rencontre de deux Objets perçus, *ils* et *Ursule*. Le mouvement de celle-ci crée la « focalisation fermée » (J.-M. Kouakou, 2005, p. 180) qui permet à *ils* de la reconnaître. L'effet émotionnel recherché par Ursule est atteint : sa reconnaissance par le père et la mère crée chez ces derniers un sentiment d'attendrissement qui se manifeste par les *larmes*. L'emploi des expressions, *embrassaient, puis la regardaient émerveillés*, souligne davantage la joie de *ils* qui revoient leur fille. La locutrice attache un regard particulier à la mère, dans cette focalisation. L'adverbe, *surtout*, octroie à la mère Débora la valeur de l'Objet principal de la focalisation. Elle est le point focal de la perception du Sujet observatrice.

Par ailleurs, la mère campagnarde, en plus de l'amour pour ses enfants, s'attache en tout événement à son époux ; même face à la mort : « Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni... » (de la B. Rétif, 1972, p. 508), exprime-t-elle en se donnant la mort lorsqu'elle constate que son époux n'est plus. Elle veille à le suivre et à le soutenir dans toutes ses décisions et dans toutes les conditions de malheur ou de bonheur. Elle approuve inconditionnellement le discours, les actions de son époux ; notamment, en présence des enfants. L'énonciatrice, Fanchon, soutient ce caractère dans le PDV Représenté ci-contre : « ç'a été le cri de toute la famille, devant laquelle notre respectable père m'a dicté ces paroles de sa bouche vénérable, étant assis à côté de notre bonne mère, qui les a approuvées de la tête et de ses larmes » (de la B. Rétif, 1972, p. 488). La mère donne par ainsi, l'exemple du respect dévoué pour le père à ses enfants. Le lecteur constate que les *larmes* appuient la position affirmative du soutient gestuel de la mère pour le père, *approuvée de la tête*. L'on retrouve dans le caractère de cette mère, l'image de la

CAHIERS AFRICAINS DE RHÊTORIQUE

Vol 2, N°04, Décembre 2023, pp.86-98
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

femme traditionnelle dont les caractéristiques ont été dégagées plus haut par Abel Jeannière, François de Singly. La mère rétivienne, notamment Débora seconde son mari dans toutes les affaires de la famille. Elle évite même de l'approcher souvent, surtout dans ses moments de colère. Désirant le réconforté, elle fait intervenir le fils aîné[6] auprès du père, parfois implicitement :

> …notre bon père était débout sur la porte du jardin (…) et notre bonne mère le regardait. Et elle me dit : « Fanchon, votre père me paraît rêveur et pensif ; et si crois-je que je viens de voir une larme couler de ses yeux ? » Mon mari était là. À ce mot, il se lève et court à son père (…) quoiqu'il s'approcha tout près, et que la larme coulait (…) il l'a vu… (de la B. Rétif, 1972, p. 286)

La locutrice rapporte le discours de la mère dans un champ de focalisation synchronique. Elle représente le personnage du père vu par elle-même Sujet, par la mère et *mon mari* (Pierre, l'époux de Fanchon) Sujets-Objets. En plus de l'observer *débout sur la porte du jardin*, la mère perçoit *une larme couler de ses yeux* : le père est le point focal des perceptions du Sujet et des Sujets-Objets. Le discours de la mère, adressé explicitement à Fanchon et implicitement à son *mari*, suscite l'action de ce dernier qui *était là*. Il *s'approche* du père pour réconforter par sa présence. Le mouvement de *mon mari* crée la focalisation fermée qui le permet d'être *tout près* de son Objet perçu, le père et de voir sa larme coulée. L'effet de rapprochement dans la focalisation de l'un des Sujets-Objets, Pierre, confirme le doute de la mère, Sujet qui est restée dans la procédure de focalisation ouverte, d'où le doute dans son PDV, *si crois-je que je viens de voir*. Ce rapprochement dans la focalisation favorise également la réciprocité de la perception entre ce Sujet-Objet et l'Objet. L'expression, *il l'a vu*, désigne la perception du mari par le père qui était, à son tour, l'Objet perçu du *mari*. Par ailleurs, le discours de la mère attentive crée la réciprocité de perception entre les deux Objets perçus (le fils et le père), qui se consolent finalement.

Bref, la mère de la campagne dans les textes de Rétif de la Bretonne présente dans ses actes comme dans ses paroles du respect, de l'amour pour ses enfants et pour son époux : elle reste très attachée à la famille. Elle manifeste par les larmes sa joie aux bonheurs de la famille, et son mécontentement face aux malheurs. Vertueuse, elle seconde le père inconditionnellement dans toutes les épreuves, dans la douleur comme dans la joie. Cependant, dans les villes rétiviennes, il existe une image de mère plus engagée dans les affaires de la famille. Elle est la protectrice et confidente de ses enfants, en particulier ses filles ; parfois au détriment de la volonté du père ou même à son insu. Le segment ci-dessous met en lumière le rôle de la mère moderne chez Rétif de la Bretonne.

2. La mère vertueuse de la ville

> La mère veut que sa fille soit libérée de ce carcan de traditions, mais selon des termes jugés « honorables » par cette même société – c'est-à-dire par l'éducation. (A. Durand, 2015, p. 51).

[6] Dans la structure familiale de la campagne, le fils aîné « est l'image du père » (de la B. Rétif, 1972, p. 47). Il en est le premier responsable après le père. Complices et confidents, Ils décident ensemble les affaires de la famille. Le père lui confère son autorité pour diriger la maison à son absence ou pour le représenter dans les commissions en ville. Le fils aîné, dans le récit de la perversion des frères Edmond et Ursule (*La Paysanne pervertie* et *Le Paysan perverti*), est aussi le conseiller et le confident de son cadet Edmond, envoyé à la ville. Il apparaît comme le personnage de transition entre le père et les enfants.

CAHIERS AFRICAINS DE RHÊTORIQUE

Vol 2, N°04, Décembre 2023, pp.86-98
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

La ville de Paris est la capitale des Lumières où les mères, les femmes en général, possèdent déjà les Salons et les Cafés ; elles y détiennent la gloire ou la déchéance des courtisans, des libertins... Rétif de la Bretonne fait le tableau des mères de famille de cette ville de luxe. Elles ont une influence remarquable dans la vie sociale et dans la vie familiale. Elles sont beaucoup plus actives dans les affaires de la famille sous la plume rétivienne. Les familles dans les villes sont presque toutes des familles nucléaires dans les romans de Rétif de la Bretonne qui donne du sens au concept de l'enfant unique, *enfant-roi*. Celui-ci est le « confident et [le] complice » (M. Sidibé, 2021-2022. p. 374) de la mère qui entretient avec lui une relation fraternelle respectant tous ses *principes de la fratrie du sang*.[7] La mère vertueuse met le bien-être de cet enfant au-dessus de sa personne. L'enfant est plus roi dans la famille nucléaire de la ville : il est sous la protection paternelle et surtout sous le regard bienveillant de la mère. La quête du confort matériel, social, financier constitue la préoccupation première la mère : elle cherche à le mette à l'abris des besoins. Elle le protège ainsi contre toute forme de corruption de mœurs qui gangrène la société des villes françaises du XVIIIe siècle.

La mère vertueuse de la ville chez Rétif de la Bretonne préfère élever son enfant, l'éduquer selon les principes de la vertu. Ainsi, les récits des Nouvelles, *Le mari à l'essai* et *Le Joli pied*, dans *Les Contemporaines* démontrent l'intérêt que les mères attachent aux mœurs de leur fille en particulier. Elles les conduisent avec leurs expériences vers un mariage heureux. D'abord dans le récit de séduction *Le joli pied*, la jeune *Victoire* informe sa mère dès les premiers moments de sa remarque de l'attention amoureuse du jeune *Saintepallaie*. La mère, veillant sur les mœurs de sa fille, fait connaître secrètement l'état du jeune amoureux : « …mais elle rentra aussitôt, et chargea un vieux domestique de confiance de savoir qui était ce jeune homme qu'elle lui montra » (de la B. Rétif, 1884, pp. 311-312). La mère cherche à connaître l'état d'esprit du jeune qui voulait séduire sa fille. Elle enquête sur son travail, son nom et sa richesse ; et découvre à sa fille que « ce jeune homme s'appelle M. Saintepallaie ; il est riche, maître de lui-même ; [et qu'] il possède une charge honorable qu'il remplit dignement ; [qu'] il a des mœurs sans reproches… » (de la B. Rétif, 1884, p. 312). Le *vieux domestique* fait dire les qualités de bonnes mœurs, un état financier, social rechercher pour mériter la main d'une fille vertueuse : *il est riche, maître de lui-même, mœurs sans reproches*. La mère peut désormais faciliter la rencontre, voir déjà le mariage de Victoire et Saintepallaie.

En effet, la mère de Victoire constate que l'amant est épris de sa fille et qu'il a un penchant particulier pour les pieds. Elle forme, dans ce dessein, Victoire afin d'être heureuse dans son foyer. Les conseils s'orientent désormais sur les méthodes de séduction d'un amoureux des jolis pieds de fille. La mère décide de l'étudier sans partie pris pour mieux le connaître. À cet effet, elle recommande de la patience à sa fille qui doit savoir son caractère intérieur, la nature de ses mœurs, son moi personnel, d'une part et de l'autre, elle (la mère) continue ses investigations sur sa moralité, son caractère, son moi social. Elle s'exprime ainsi, dans un « PDV Raconté » (A. Rabatel, 2088, p. 91), dans le passage ci-contre : « –

[7] Les principes de la fratrie du sang basés sur l'entraide, confidentialité, la complicité, sont largement développés dans l'article : M. Sidibé, « Les Fratries Dans *La Paysanne Pervertie* Et *Le Paysan Perverti* De Rétif De La Bretonne » *in Revue scientifique de Langues, Littératures et Sciences Humaines*, N° 7, 2000, ISSN 1987-1228, pp. 211-221.

CAHIERS AFRICAINS DE RHÉTORIQUE

Vol 2, N°04, Décembre 2023, pp.86-98
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Il faut étudier son caractère, tandis que moi, je ferai les informations extérieures. […] En attendant, examinons-le avec soin ; surtout à présent, que ne le connaissant pas, nous sommes encore sans partialité… » (de la B. Rétif, 1884, p. 319). La mère conseille l'examen du *caractère* profond de l'amant avec *patience* par Victoire au moment *d'impartialité*. Redoutant le piège libertin, elle se propose d'étudier davantage son caractère social. La mère entame avec sa fille l'étude de l'intérieur, *son caractère*, et de *l'extérieure* du futur époux. Cette étude des caractères leur permet d'éviter la séduction de Saintepallaie s'il est libertin ; elle leur permet aussi d'identifier le degré de son amour pour sa future épouse. De fait, la mère parvient à mesurer le niveau d'amour jeune Saintepallaie. Elle confirme à Victoire en ces termes : « -Quant à lui, chère fille, il t'aime comme je dis : ma chère bonne amie, tu seras heureuse comme je l'ai toujours désiré : oui, tu le seras ; je le vois à la manière dont tu es aimée. » (de la B. Rétif, 1884, pp. 320-321). La mère choisit Saintepallaie pour épouser sa fille lorsqu'elle est rassurée de son bonheur. Elle rassure en contrepartie sa fille, qui est son confident et son amie.[8]

Dans une succession de discours analeptique et proleptique, la mère exprime avec certitude le bonheur futur de sa *chère fille* avec ce riche amant. La récurrence du champ lexical de l'amour de l'amant, *Il t'aime, tu es aimée*, forme dans la diégèse ce que G. Genette (2007, p. 114) appelle le « récit répétitif ». La mère insiste par-là, sur l'amour que vit Saintepallaie pour sa fille. Elle prophétise le bonheur par emploi de la prolepse, *tu seras heureuse*. Les expressions, *chère fille, ma chère bonne amie*, justifient l'affection qu'une mère vertueuse de la ville a pour son enfant : cet enfant *unique* devient à la fois l'enfant et l'amie de la mère, tel qu'évoqué plus haut. À la suite de l'étude interne et externe du caractère de Saintepallaie, la mère peut désormais enseigner les méthodes de séduction de l'époux pour entretenir et maintenir son affection, son amour même étant en couple.

Certaine que sa fille sera bientôt en foyer, la mère s'érige en éducatrice. Dans un long entretien avec Victoire, elle lui révèle les pratiques à connaître et faire impérativement si elle désire rester aimée, même à son âge avancé. La mère attire l'attention de sa fille sur tout ce qui la fera déplaire à son époux, comme les « nombreuses belles femmes qui sont négligées » (de la B. Rétif, 1884, p. 321) par leur mari malgré leur beauté. Dans la confidence, elle invite sa fille à employer les mêmes méthodes de séduction qu'elle use pour séduire davantage son époux, le père de Victoire : « emploie les moyens que tu me vois pratiquer » (de la B. Rétif, 1884, p. 321). Les confidences maternelles se présentent aux lecteurs de façon graduelle. D'abord, la mère détermine le type de chaussure que Victoire doit porter dans son foyer, notamment en présence de son époux, *jamais de souliers, toujours des mules.* La femme au foyer doit donc continuer à être chaussée de mules à la maison. La mère-éducatrice rappelle, ensuite, l'effet du temps climatique qui déforme le pied. Pour que sa fille se chausse également selon la saison de l'année, elle recommande « de jolis sabots dont vous faites usage en hiver » (de la B. Rétif, 1884, p. 322). Enfin, l'éducatrice donne des conseils sur la propreté des chaussures, des pieds et le reste du corps. Elle s'élargit sur la propreté des chaussures, car selon son expérience à elle, son époux a le goût identique à celui de *l'amant* de Victoire. La mère a la certitude que les hommes qui ressemblent à son époux ont beaucoup d'attention à tout ce qui attache à la propreté et à la beauté des pieds de femmes. Selon sa théorie, si ce qui touche à terre est propre, le reste du corps serait tout naturellement propre. Pour maintenir et confirmer cette

[8] Selon les règles de la fratrie unique chez Rétif de la Bretonne, la mère et son enfant sont des amies, des frères ou sœurs, des confidents qui se partagent toutes les informations qui les concernent directement ou indirectement. Ils emploient quelquefois affectueusement ces noms pour se nommer. Ainsi, il n'est pas rare de voir la mère ou l'enfant s'appeler, *mon frère* ou *ma sœur, mon ami.e* ou *ma chère bonne amie, ma chère fille*, etc.

Vol 2, N°04, Décembre 2023, pp.86-98
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

illusion, la mère conseille à sa fille des *ablutions* régulières qui puissent la faire ressembler « aux dévotes musulmanes » (de la B. Rétif, 1884, p. 322). La mère insiste sur la paternité de ses conseils qui sont pour elle des *pratiques* dont elle jouit de la réussite. Victoire doit les suivre pour préserver son bonheur dans le foyer.

Par ailleurs, Mme Saint-Eusèbe, la mère de Sophie se propose de lui trouver un mari qui ne sera pas seulement amoureux, mais qui aura de l'estime à son égard[9]. Elle voudrait garantir à sa fille le bonheur du foyer : « Tu lui seras toujours chère, j'oserai en répondre ; précisément parce qu'il vient d'avoir de la générosité à ton égard. Et ça été le but de ma démarche extraordinaire… » (de la B. Rétif, 1884, p. 293) ; dit-t-elle pour donner l'assurance à Sophie. Elle crée ainsi des occasions de rencontres solitaires entre celle-ci et son amant, M. Saintpreux, puis intervient à chaque fois qu'ils succombent l'un à l'autre « ces violentes secousses attachent vos âmes au-delà de toute expression » (de la B. Rétif, 1884, p. 293). Les deux amoureux sont mis à l'épreuve qui consisterait d'avoir de la sympathie, de *l'estime*, de *la bonté*, de *l'humanité*, de *la tendresse*, de la *générosité* l'un pour l'autre dans le foyer. Ceci génère une union d'amitié, de fratrie entre mari et épouse. La mère constate après plusieurs exercices qu'il y a moins d'amour que de l'estime entre sa fille et M. Saintpreux : « …félicite-moi, ma Sophie, car je crois que j'ai assuré ton bonheur ; félicite ton heureuse mère, ma chère fille (…) tu es véritablement aimée » (de la B. Rétif, 1884, p. 293) l'objectif atteint, la mère s'en félicite. Mme Saint-Eusèbe autorise, par la suite, le mariage de sa fille, après s'être rassurée de son bonheur futur ; en l'absence de son époux, le père de Sophie.

En outre, Rétif de la Bretonne relève une autre forme d'implication de la mère vertueuse de la ville dans les affaires de la famille. Dans les villes, la mère vertueuse veille sur les mœurs de son enfant, en particulier sa fille. Elle le protège contre toute forme d'agression, notamment celles sur les mœurs perpétrées par les libertins. La mère parvient quelquefois, par divers moyens, à venger sa fille dont l'honneur serait souillé par un libertin. La main vengeresse qu'elle emploie est soit celle d'un frère de la victime, soit celle d'un protecteur puissant qui peut « malmen[er] (…) le gros monsieur [le libertin] » (de la B. Rétif, 1978, p. 306) puis demander à la mère le type de dédommagement. Une autre, Mme Quistrin, se livre aux désirs des libertins en vue d'épargner l'honneur de sa fille, Sophie. Celle-ci était mise à ce service par son père, M. Quistrin, pour refaire son économie. Dans un PDV Représenté, l'énonciateur présente le don de soi de la mère : « qui ne se croyait pas souillée, soutenait la vertu de sa belle-fille, et payait pour elle… » (de la B. Rétif, 1978, p. 177). Les libertins payaient pour posséder « Sophie inséductible une somme considérable » (de la B. Rétif, 1978, p. 177). Étant déjà femme, la mère entend par là, préserver l'innocence de sa *belle-fille*.

Le narrateur rétivien représente une autre mère protectrice de la ville, la comtesse, qui fait épouser une « riche héritière » (de la B. Rétif, 1972, p. 263) à son fils le marquis malgré son amour pour une paysanne, Ursule. Il eut un fils avec cette dernière, ce qui assurait le mariage entre les amoureux. Au XVIIIe siècle,

[9] J'insistai particulièrement sur l'indulgence que l'on devrait particulièrement en ménage, surtout le mari, comme étant le plus fort, et ordinairement le plus éclairé […] : La femme est pour le mari, ce que ce dernier sait la rendre lui-même : il faut que deux époux se pénètrent d'estime l'un pour l'autre ; qu'ils s'adorent à cause de leur mérite ; qu'ils s'attachent à ne se montrer l'un à l'autre qu'avec des vertus les plus aimables ; la bonté, l'humanité, la générosité, la tendresse (de la B. Rétif, 1972, p. 281).

Vol 2, N°04, Décembre 2023, pp.86-98
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

l'union entre les amants de classes différentes, en particulier le peuple et l'aristocratie, était inadmissible : la mère compromet ce mariage, qui fait le déshonneur de la famille, en faisant disparaître l'enfant. Dans une correspondance à Ursule, Gaudet, le maître libertin, lui résume l'avantage de leur alliance pour l'un et le déshonneur pour l'autre en ces termes : « Ainsi votre mariage avec le marquis est très convenable pour vos parents et pour vos amis, qui ne voient dans cette alliance que les avantages qu'ils tireront de votre illustration (…) Pour la famille du marquis, le même mariage n'est pas dans la convenance ; au contraire ! » (de la B. Rétif, 1972, p. 266). Cette *disconvenance* explique l'impossibilité du mariage et enlève, aux yeux de la mère, son caractère naturel. La mère du marquis, *la Comtesse,* intervient pour sauver l'honneur de la famille sans prévenir le père ou même sans qu'il ne soit informé du projet. Le paterfamilias n'est plus le seul décisionnaire de la famille.

En somme, la mère vertueuse de la ville dans les romans de Rétif de la Bretonne manifeste un amour profond pour son enfant et une considération digne à l'égard de son époux. Rétif de la Bretonne relève plusieurs manifestations de l'engagement de la mère vertueuse de la ville. Elles sont nombreuses chacune agit selon le cas dans sa famille. Elles veillent toutes à assurer le bonheur et l'honneur de leur famille. Les types de mères vertueuses de la ville, représentés chez Rétif de la Bretonne, se caractérisent par leur implication à la gestion des affaires familiales avec ou sans le consentement du pater. D'autres interviennent dans le choix de la conjointe de leur fils ou de leur fille œuvrant à faire réussir ou compromettre le mariage après leurs investigations. Elles participent toutes à l'éducation de l'enfant ; veillent sur les mœurs de leur fille qu'elles protègent contre la corruption des libertins, et mettent à l'abris du père libertin. Parlant du libertinage dans la famille rétivienne, il n'est pas rare de voir dans le récit la mère libertine qui, comme le père libertin, corrompt les mœurs de sa fille l'entrainant dans le commerce de la dépravation. La présence de cette de catégorie de mère dans la famille nucléaire de la ville fait d'elle l'objet d'analyse de la section ci-dessous.

3. La mère libertine de la ville

La mère libertine de la ville apparaît régulièrement dans les romans libertins du siècle des Lumières. Elle est, dans les romans de Rétif de la Bretonne, mère célibataire vivant sous aucun contrôle marital ou parental et, libérée de tout préjuger socioreligieux. Biologique ou adoptive, la mère libertine intervient dans l'éducation de son enfant et inculque en lui ses mœurs, son savoir vivre et son savoir être. Sous sa conduite l'enfant apprend le libertinage de mœurs, les pratiques de la séduction. Le PDV Raconté du narrateur flâneur souligne l'expérience acquise des enfants : « …ces malheureux enfants se faisaient devant moi, en feignant de jouer ensemble, des attouchements obscènes (…) les enfants montraient successivement toutes les parties de leur corps nus » (de la B. Rétif, 1978, p. 226). Sous l'œil percepteur du narrateur-Sujet, les enfants libertins mettent en pratiquent leur savoir-faire enseigné par la mère libertine – des *attouchements*, la présentation successive *de leur corps nu*. La focalisation visuelle du narrateur donne lieu au spectacle de la séduction des enfants exprimé dans les expressions, *devant moi, jouer ensemble, montraient successivement*. La présence des corps nus par l'effet des attouchements vise à exciter le désir des libertins qui ont une préférence pour les enfants dans le libertinage.

Par ailleurs, dans le champ de focalisation du narrateur une mère libertine promène sa fille en initiation libertine. Elle habillait la jeune fille de manière à attirer l'attention des libertins des rues, les boulevards, des jardins, les cours, les cafés, les salons, et d'autres

Vol 2, N°04, Décembre 2023, pp.86-98
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

espaces publics de Paris. La mère et sa fille fréquentent ces lieux publics « tous les soirs ; et encore hier soir » (de la B. Rétif, 1978, p. 210) dans l'espoir de *raccrocher* un amant. La focalisation fermée – engendrée par la procédure de rapprochement – permet au narrateur de faire la représentation, dans les plus fins détails, de la flânerie d'une *femme grasse* et *sa fille* en ces termes : « Au milieu de la cour de la Couronne, j'aperçus une femme grasse, grosse, rouge, courte et ronde, avec une petite fille d'une douce et charmante figure, coiffée d'un grand battant-l'œil qui la rendait plus douce encore. La petite demanda de ces gâteaux figurés (…) et sa maman lui en donna deux » (de la B. Rétif, 1978, p. 209). Le narrateur-Sujet place au *milieu de la cour* les Objets de la perception, la *petite fille* et *sa maman*. Cet espace, géographiquement localisable dans Paris du XVIIIe siècle, est un lieu de rencontre et de séduction des libertins et libertines flâneurs. La mère *grasse, grosse* coiffe sa fille en conséquence, qui avait déjà *une douce et charmante figure*. En vue de séduire les libertins par la beauté de la fille, la mère l'amène dans cette cour.

Le récit analeptique instruit le lecteur et le narrateur sur le passé de formation à ce *commerce* du libertinage. La mère avait déjà initié sa fille biologique aux pratiques du libertinage. Ainsi témoigne l'énonciatrice, l'amie du même commerce de la mère libertine : « Un jour, je lui contais comme je voulais bien éloigner ma fille loin du mauvais exemple, qu'elle donnait quelquefois à la sienne. » (de la B. Rétif, 1978, p. 210). L'amie de la mère libertine, personnage hétérodiégétique, ouvre l'analepse par ce que B. K. P. Diandué (2010, p. 93) appelle « chronomorphèmes », *Un jour*. Cette déictique temporelle projette le lecteur et le narrateur dans le passé de la mère libertine qui d'abord avait commencée à enseigner à sa fille biologique l'art de libertiner. Elle étend, au présent de la diégèse, son initiation à la fille de son amie du *même commerce*. Ce fut pour la mère libertine, l'on pourrait prétendre, d'assurer la relève, la continuité du commerce du libertinage qui devient, sous les plumes rétiviennes, héréditaire ; transmis de mère et de père à l'enfant.

Le libertinage de mœurs est un recours idéal pour les mères d'acquérir aisément et promptement assez de richesse. Elles y entrainent leurs enfants, ou les mettent sous la conduite d'une mère, *Les matrulles*, selon les termes du narrateur rétivien. Celles-ci les achètent, les forment, entretiennent leur santé, puis les mettent au service de leurs clients libertins qui ont une attirance particulière pour les jeunes filles ou les jeunes garçons. Par ricochet, Rétif de la Bretonne souligne la récurrence de la pédophile dans la représentation de la société française depuis le XVIIIe siècle à travers sa production romanesque. Le PDV Représenté de l'énonciatrice présente les enfants de mères différentes dans la maison de prostitution : « …Quelquefois tout uniment les enfants d'une fruitière, (…) ou des enfants achetés des gens les plus pauvres des faubourgs… » (de la B. Rétif, 1978, p. 226). Ces mères sont issues de la classe populaire. Elles pratiquent le libertinage qui est aussi rependu chez les aristocraties libertines.[10] Les enfants des *pauvres* sont employés dans le commerce avec la complicité de leurs mères qui sont, chez Rétif de la Bretonne, successivement vendeuses dans les rues de Paris, et habitantes des bas-quartiers périphériques de la ville.

[10] Le libertinage de mœurs rependu à travers la société française est l'affaire de toutes les couches sociales.

CAHIERS AFRICAINS DE RHÊTORIQUE

Vol 2, N°04, Décembre 2023, pp.86-98
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Bref, la mère libertine de la ville demeure à Paris et ses périphériques dans les romans rétiviens. Elle est mère biologique ou adoptive, puis issue du bas peuple et quelquefois de la classe aristocratique. La mère libertine rétivienne entraine son enfant, en particulier sa fille, dans le commerce du libertinage de mœurs pour des raisons diverses. Par désir du plaisir, elle cherche à pérenniser le commerce du libertinage de mœurs. Elle initie sa fille aux méthodes de séduction ; l'habillant et la promenant à ce dessein. Quant à la mère libertine issue de la rue et des faubourgs, elle introduit sa fille dans le libertinage de mœurs pour se faire de la richesse. Elle en vend aux gouvernantes qui les élèvent, les forment pour servir de fille de joie dans les maisons de prostitutions qu'elles détiennent dans la ville de Paris.

Conclusion

La mère rétivienne manifeste un amour profond pour son enfant et une considération digne à l'égard de son époux. Elle veille à assurer et à garantir le bonheur, l'honneur de la famille. La mère campagnarde est de nature vertueuse ; ne participe guère à la prise de décision de la famille ; c'est une tâche qui est réservé au père, l'image de Dieu sur terre et au fils aîné. Secondant le père dans les moments de joie et de malheur dans la famille, la mère le réconforte en versant des larmes en toute occasion. Elle ne désire approcher le père pendant certains moments de forte douleur ; elle expédie, pour le réconforter, le fils aîné, lui aussi l'image du père dans le monde romanesque rétivien. La mère campagnarde, mère de nombreux enfants, incarne les valeurs de la femme soumise, la femme de ménage et de la mère de famille élargie traditionnelle. Elle est pratiquement l'opposée de la femme vertueuse de la ville. Celle-ci a moins d'enfants (généralement un) constituant la famille nucléaire de plus en plus nombreux dans les villes dès le XVIIIe siècle.[11] Cette mère intervient activement dans les affaires de la famille. Elle agit en toute liberté, avec ou sans l'avis de l'époux, pour défendre l'honneur et privilégie l'intérêt de la famille. La mère vertueuse de la ville annonce, en partie, le type de mère de nos sociétés contemporaines ; celle-ci est plus indépendante, plus émancipée vis-à-vis au père de la famille, à la société et à la religion. Rétif de la Bretonne met aussi l'accent sur l'image de la mère libertine rependue dans les villes depuis le XVIIIe siècle jusqu'à nos jours. C'est une mère célibataire qui donne une orientation libertine à sa fille. Cette « mère(s) hors norme(s), (…) considérée(s) comme "mauvaise(s)" ou non traditionnelles » (M.-N. Huet, 2018, p. 40) initie sa fille à la séduction libertine en vue de satisfaire son besoin financier ou de préparer la relève. Sous les plumes de Rétif de la Bretonne, le libertinage de mœurs devient un héritage que la mère libertine lègue à sa progéniture.

Bibliographie

Abdelwahab B., 1975, *La sexualité en Islam*, Paris, puf, 262 p.

Abel J., François de S., 2009, *La famille –Évolution contemporaine*, Encyclopédie Universalis, Version 14.00, Paris.

Andrin M., Prêtre A., 2015, « A l'ombre de Maman – représentation des mères monstrueuses dans l'art contemporain et au cinéma », *in M comme Mère M comme Monstre, Revue de la Structure de Recherche Interdisciplinaire sur le Genre, l'Égalité et la Sexualité (STRIGE)*, N°32, Bruxelles,

[11] Les romans libertins de toutes catégories (*Les liaisons dangereuses, Manon Lescaut, Les Égarements du cœur et de l'esprit, La Religieuse, Julie ou Nouvelle Éloïse, etc.*) en font échos d'une manière ou d'une autre.

Vol 2, N°04, Décembre 2023, pp.86-98
ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Éditions de l'Université de Bruxelle, pp. 107-120.

Annick D., 2015, « Mère tortionnaire, société tortionnaire. Maternité, virginité et révolte dans *La jeune fille et la mère* de Leïla Marouane » *in M comme Mère M comme Monstre, Revue de la Structure de Recherche Interdisciplinaire sur le Genre, l'Égalité et la Sexualité (STRIGE)*, N°32, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelle, pp.41-53.

Delon M., 2015, *Savoir-vivre libertin*, Fayard-Pluriel, France, 347 p.

Denise B., 2019, « *Patricia Ménissier, Être mère XVIIIe-XXIe siècle, Paris, Éditions CNRS 2016, 203 p.* » in Recherches féministes, Vol. 32, N°2, pp. 319–321, Disponible sur : https://doi.org/10.7202/1068352ar.

Diandué B.K.P., 2010, *Topolectes 2, Mondes possibles, Toposémie, Géocritique et Interdiscursivité*, Abidjan, Baobab, 170 p.

Genette G., 2007, *Discours du récit, essai de méthode*, France, Seuil, 435 p.

Huet M.N., 2018, *Maternité, Identité, Écriture : Discours de mères dans la Littérature des femmes de l'extrême contemporain en France*, Québec- Montréal, 398 p.

Kouakou J.M., 2005, *La chose littéraire Objet/Objets*, Abidjan, EDUCI, 188 p.

Ménissier P., 2016, *Être mère XVIIIe-XXIe siècle*, Paris, Éditions CNRS, 203 p.

Rabatel A., 2008, *Homo Narrans, Pour une analyse énonciative et interactionnelle du récit* Tome 1, Les points de vue et la logique de la narration, Limoges, Éditions Lambert-Lucas, 329 p.

Rétif B., 1884, *Les Contemporaines*, Paris, Hachette, 383 p.

----------1972, *La Paysanne pervertie*, Paris, Garnier-Flammarion,572 p.

----------1978, *Les Nuits Révolutionnaires*, Paris, Livre de Poche, 448 p.

Sidibé M., 2000, « Les Fratries Dans La Paysanne Pervertie Et Le Paysan Perverti de Rétif de la Bretonne » *in Revue scientifique de Langues, Littératures et Sciences Humaines*, N° 7, ISSN 1987-1228, pp. 211-221.

----------2021-2022, *Les représentations du libertinage dans les romans de Rétif de la Bretonne*, Thèse de Doctorat, Sous la Direction de Méké Méïté, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody, Option Romans français, 528 p.

Yvonne K., Fouquet C., 1980, « L'Histoire des mères du Moyen-Âge à nos jours » in *Histoire de l'éducation*, Paris, Montalba, pp. 41-45, n° 9, Disponible sur : http://www.persee.fr/doc/hedu_0221-6280_1980_num_9_1_1021.

Copyrights

Le copyright de cet article est conservé par l'auteur ou les auteurs, les droits de première publication étant accordés à la revue. Il s'agit d'un article en libre accès distribué selon les termes et conditions de la licence Attribution-Non Commercial 4.0 International